Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne

. Paris, PUF (« Hors collection »), 2014, 320 p., bibl.

Bernard Traimond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17858>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.17858

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Bernard Traimond, « Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 215 | 2014, mis en ligne le 02 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17858>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne

. Paris, PUF (« Hors collection »), 2014, 320 p., bibl.

Bernard Traimond

COPANS, Jean. — *Georges Balandier. Un anthropologue en première ligne*. Paris, PUF (« Hors collection »), 2014, 320 p., bibl.

- 1 Les difficultés de lecture des travaux d'un anthropologue sont ici multipliées au carré car, dans son livre, nous lisons Copans qui lui-même lit Balandier. Comme chacun de nous a également lu le premier, cela constitue une lecture au cube. Essayons de mettre un peu d'ordre dans ces miroirs successifs.
- 2 Pour l'essentiel, Copans cherche à présenter les livres de Balandier en fonction des contextes dans lesquels ils ont été publiés. Son importance historique, scientifique et institutionnelle peut se mesurer au nombre de thèses qu'il a dirigées, 200 et encore davantage par les travaux de ses docteurs les plus novateurs, Althabe, Amselle, Favret-Saada, Terray... et beaucoup d'autres. Une synthèse de son œuvre était donc nécessaire pour établir la place de ce qui a été appelé « anthropologie dynamique » dans l'histoire de la discipline et pour trouver le secret de son renouvellement au travers des plus créatifs de ses élèves.
- 3 Une telle entreprise se heurte à plusieurs difficultés. La première relève de l'hétérogénéité des textes de Balandier, entre ceux qui s'appuient sur des enquêtes, les premiers, et ensuite, ceux qui utilisent des sources de deuxième main. La seconde difficulté provient de l'objet à étudier à partir de matériaux hétérogènes, la vie de Balandier, ses places institutionnelles, la genèse de son œuvre ou encore, peut-être, son épistémologie. Il s'agit de questions très différentes qui réclament des sources diverses et sur lesquelles la documentation est nécessairement fort inégale. « L'exploration n'est

pas évidente à cause de la variété des terrains et des thèmes traversés : G. Balandier a déroulé six vies » (p. 27).

- 4 Le pari de Copans a été de ne pas choisir et de se laisser porter par une étiquette pour le moins polysémique, « l'anthropologie politique ». Elle regroupe des objets et des questions tellement différents qu'il n'est pas facile de s'y retrouver, d'autant que les « sciences politiques » prétendent aussi s'en occuper : « L'un des héritiers assumés de G. Balandier est Jean-François Bayard, l'inventeur de la "politique par le bas" [...] » dit la note de la page n° 212. Évidemment, il est possible de commencer par le livre de Balandier de 1967 qui a connu quatre éditions dont la dernière en 1999. Il proposait une synthèse des travaux anthropologiques sur la question tels qu'ils se présentaient à l'époque, il y a plus d'un demi-siècle, par la juxtaposition de différentes études localisées sur la question et des généralisations, essentiellement britanniques, élaborées alors. Mais depuis la question a passablement évolué sous l'influence, entre autres, de Foucault si l'on veut un nom emblématique. En effet, les totalités pensées comme évidentes au milieu du siècle précédent — lisons Althabe — ont été rompues par une coalition de démarches, le démantèlement des grandes catégories, l'affirmation des singularités ou encore, le retour à la contingence (les « branchements » d'Amselle), entre autres. La lecture stalinienne de Marx est aujourd'hui morte. Que Balandier ait choisi de ne pas participer directement à ces débats ne signifie pas qu'il ne les ait pas subis, et nous aussi. Il est vrai que ses ouvrages successifs peuvent s'articuler autour du thème de l'anthropologie politique mise ainsi au « poste de commandement » selon l'expression de Copans mais cela peut conduire à la multiplication des analogies et des approximations.
- 5 Pourtant, ce dernier souligne la rupture introduite en 1980 dans l'œuvre de Balandier par *Le pouvoir sur scène*, premier ouvrage d'une série de six autres. Rédigé « en état d'apesanteur disciplinaire », utilisant des sources journalistiques, « sans aucune préoccupation méthodologique de construction d'un objet empirique ou de restitution des résultats d'une enquête personnelle », ce livre est consacré à « la matière politique et événementielle actuelle ». Cette nouvelle veine n'est pas inscrite dans un grand récit — une théorie — suffisamment fort pour embrasser synthétiquement une aussi large matière. Il en reste une liste d'auteurs cités, utilisés ou oubliés qui appartiennent à des horizons très différents. Copans est alors amené à invoquer « une nouvelle vision du monde » (p. 247), voire une « phénoménologie politique » (p. 251). En quoi cela consiste-t-il ?
- 6 Pour les cerner, Balandier a recours à la vieille métaphore du théâtre dans lequel chaque acteur joue un rôle, antique procédé également réutilisé par son élève Althabe dans *Les fleurs du Congo* en 1972 qui est à la fois une épistémologie — nous n'accédons qu'à des représentations où chacun a une place qu'il cherche tant bien que mal à assurer — et une poétique, les informations accessibles — propos des acteurs et commentaires — obéissent à des impératifs assignés. Cette démarche attribue au lecteur le devoir de choisir entre plusieurs possibilités : une parole est-elle authentique ou l'expression d'un rôle ?
- 7 Mais est-il nécessaire de prolonger avec des matériaux nouveaux les constatations initiales alors que les catégories, les objets et les regards changeaient profondément. D'autant que le type de livres sans enquête à partir de 1980 ne suscite pas des analyses évidentes. Il serait évidemment possible d'étudier leur genèse, leurs sources, le choix de tel ou tel thème, les paradigmes qu'ils supposent... Il serait aussi possible d'examiner

leur réception, leur succès « commercial » puisque plusieurs ont été réédités, l'usage qui en est fait chez les anthropologues ou les journalistes... Copans a préféré se centrer sur l'exégèse des textes de Balandier non sans quelque coup de griffe. « L'anthropologie africaniste, l'histoire ancienne, médiévale et moderne, n'ont apparemment plus rien à nous dire » dit-il amer ou ironique à la page 250.

- 8 Mais peut-être que l'importance de Balandier se trouve ailleurs, dans son rôle institutionnel — le recrutement des chercheurs ou la liberté qu'il donnait à ses doctorants (les débats qu'il a suscités) autour de « l'anthropologie marxiste » — ou et aussi peut-être l'alternative qu'il a présentée, face à Lévi-Strauss.